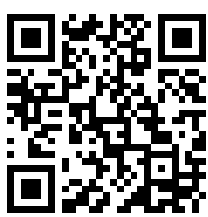
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

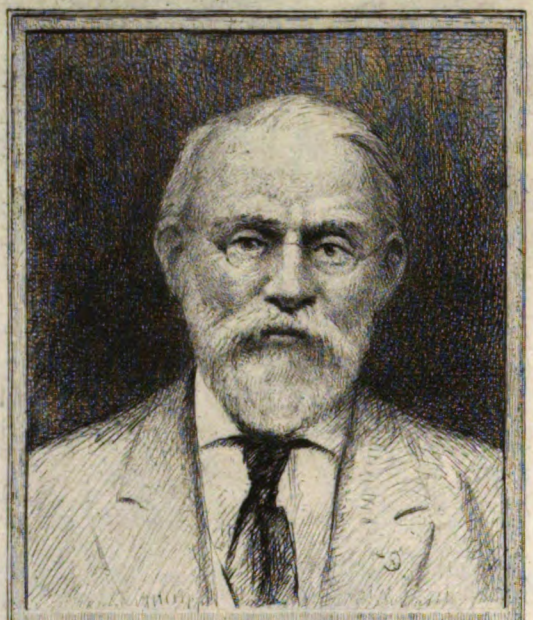
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

B 378653

digitized by Google



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

Digitized by Google

AS
162
.L73
A4

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRES

DE LA

SOCIÉTÉ DES SCIENCES,

DE L'AGRICULTURE ET DES ARTS

DE LILLE

CINQUIÈME SÉRIE

FASCICULE I

FÊTES ET MARCHES HISTORIQUES EN BELGIQUE ET DANS LE NORD DE LA FRANCE

Par Mgr Dehaisnes.

Digitized by Google

Digitized by Google

FÊTES

ET

MARCHES HISTORIQUES

EN BELGIQUE

ET DANS LE NORD DE LA FRANCE

PAR

Mgr DEHAISNES,

ARCHIVISTE HONORAIRE DU DÉPARTEMENT DU NORD.

LILLE,
IMPRIMERIE L. DANEL.

—

1895.

Digitized by Google

Digitized by Google

Dunkerque
Fonds J
12 29 31
24339

A Monsieur Émile BIGO-DANEL,

Président de la Commission formée à Lille en 1892,
pour célébrer le Centenaire de la levée du siège de cette ville
par les Autrichiens.

Monsieur,

La dédicace de ces pages vous est due.

C'est à l'occasion de la Marche historique de Lille qu'elles ont été écrites. Or, sans vous cette Marche historique n'aurait pu être organisée. Il a fallu votre expérience des hommes et des choses et votre main aussi souple que ferme, pour mener à bonne fin cette grande et difficile entreprise, pour faire sortir de terre, en quelque sorte, cet immense cortège, comprenant sept grandes époques de l'histoire de Lille, qui a égalé, sinon dépassé, ce qui avait été fait précédemment en ce genre, non seulement dans notre ville, mais dans les Pays-Bas et en France.

Tous ceux qui ont fait partie des comités formés à l'occasion du Centenaire et qui, de près ou de loin, ont pris part à l'organisation du cortège, ont déclaré hautement qu'en ces circonstances vous avez bien mérité de Lille et de tout le nord de la France. Ce témoignage unanime de tous vos concitoyens, auquel s'est associée la reconnaissance de toute

Digitized by Google

une vaste région, sera l'un des honneurs de votre vie : il vaut les plus hautes distinctions honorifiques.

Ayant été à même, mieux encore que beaucoup d'autres, d'apprécier l'étendue et l'importance des services que vous avez rendus, je me fais un devoir et un bonheur d'inscrire votre nom en tête de ces pages et de vous prier de vouloir bien agréer l'hommage de mon modeste travail.

C. DEHAISNES.

Lille, le 20 Septembre 1893.

Digitized by Google

FÊTES

ET MARCHES HISTORIQUES

EN BELGIQUE

ET DANS LE NORD DE LA FRANCE.

Les anciennes provinces des Pays-Bas se sont fait remarquer, depuis des siècles, par le nombre, la variété et la magnificence de leurs fêtes publiques. Les cérémonies religieuses, les entrées des souverains, les festins princiers, les tournois, les concours poétiques, les centenaires de miracles, de sièges et de batailles, en un mot la plupart des grands événements de la vie religieuse, sociale et politique, ont été, dans cette contrée, l'occasion de cortèges, de pompes triomphales et d'un grand déploiement de luxe. L'histoire et la légende étaient souvent rappelées dans ces commémorations du passé, et, pour leur donner plus d'éclat, on avait recours à d'habiles ouvriers, à de véritables artistes. Il serait possible de suivre le mouvement des idées et de l'art dans les Pays-Bas, en étudiant la nature et le caractère des fêtes publiques qui y ont été célébrées.

Ce qui a donné à ces fêtes leur importance et leur richesse, c'est l'esprit de foi des habitants et leur amour pour leur église, leur cité et leurs traditions locales, c'est le luxe des comtes, des seigneurs et du clergé, c'est la richesse des bourgeois sans cesse accrue par l'industrie et le commerce,

Digitized by Google

c'est l'organisation puissante des corporations et des confréries, c'est le goût des artistes flamands pour la vérité et la couleur dans l'art et dans la décoration des monuments. Quelques écrivains ont dit que les Pays-Bas ont emprunté à l'Espagne les caractères qui ont distingué leurs fêtes; ces écrivains ne s'étaient pas rappelé que les Espagnols n'ont dominé en Flandre qu'à partir du commencement du XVI^e^ siècle et que les fêtes dont nous parlons étaient déjà populaires, dans les Pays-Bas, longtemps auparavant. Nous prouverons cette assertion par des faits nombreux dans le cours de ce travail; nous nous contenterons de citer maintenant, à ce sujet, les vers d'un poète artésien du XV^e^ siècle, Martin Lefranc :

Va-t-en aux festes à Tournay,
A celles d'Arras et de Lille,
D'Amiens, de Douay, de Cambray,
De Valenciennes et d'Abbeville;
Là verras-tu de gens dix mille !

Nous voudrions, dans les pages qui suivent, non pas reproduire les programmes et présenter la nomenclature des nombreux cortèges historiques, religieux et civils, qui ont été organisés depuis des siècles dans les anciennes provinces des Pays-Bas. Ce travail a été fait d'une manière assez étendue par M. le baron de Reinsberg-Düringsfeld dans ses *Fêtes religieuses et civiles des Belges anciens et modernes* (1), par M^me^ Clément Hemery dans ses *Fêtes civiles et religieuses du Nord de la France* (2) et par M. Arthur Dinaux, en tête de l'ouvrage qui a pour titre : *Description des Fêtes populaires données à Valenciennes* (3). Notre but est de présenter le tableau, pour chaque époque, de deux ou trois des principales cérémonies, ayant un caractère historique et artistique, qui ont été célébrées depuis le XII^e^ siècle dans les Pays-Bas, et de suivre ainsi, en ses grandes lignes, le

(1) Bruxelles, 1861. 2 vol. in-8°.
(2) Avesnes, 1846.
(3) Lille, 1856.

Digitized by Google

mouvement qui s'y est opéré tout à la fois dans les idées, dans l'art et dans les fêtes publiques.

I.

DOUZIÈME ET TREIZIÈME SIÈCLES.
LES PROCESSIONS DE PÉNITENCE ET LES FÊTES JOYEUSES.

L'esprit profondément religieux des populations des Pays-Bas se manifesta surtout, du XI^e^ au XIV^e^ siècle, par des processions de pénitence ou d'actions de grâces instituées pour rappeler la cessation d'épidémies et de calamités publiques. A celle de Notre-Dame du Saint-Cordon, établie l'an 1008 à Valenciennes, après que cette ville et sa banlieue eurent été miraculeusement délivrées de la peste, les membres de la confrérie des *Royés*, revêtus d'une robe à raies noires et tenant à la main une baguette blanche en souvenir du bâton blanc des lépreux et des pestiférés, étaient nu-pieds et nu-tête, lorsqu'ils portaient la châsse du Saint-Cordon à travers la ville, et il en était de même des innombrables fidèles qui suivaient, lorsqu'ils obtenaient l'honneur envié de soutenir un instant le précieux fardeau durant la procession qui se faisait dans la banlieue. Plus tard, il y eut une seconde confrérie, celle des *Damoiseaux*, formée de gentilshommes et de bourgeois notables qui portaient un riche costume avec un lis en perles et les mots : *Ave Maria* brodés sur la manche de leur robe, et avec une plaque d'argent doré sur leur manteau (1).

A Tournai, dans la solennité établie en 1092, aussi à l'occasion de la cessation d'une maladie contagieuse, et qui se célébrait le 14 septembre, jour de l'Exaltation de la Sainte-Croix, il y avait trois processions : l'une sortait de

---

(1) A. JULIEN. *Histoire et culte de Notre-Dame du Saint-Cordon* ; Valenciennes 1886, pp. 23 et 32.

Digitized by Google

la cathédrale à minuit, ayant à sa tête un seul prêtre portant la croix et revêtu d'une aube et d'une étole, et faisait le tour de toute la ville, suivie d'une foule nombreuse de fidèles, nu-pieds et nu-tête, portant le costume des condamnés à mort, la chemise; la seconde procession, qui se mettait en marche à quatre heures du matin, était formée principalement d'une nombreuse députation de Gantois, tenant en main des présents, des bannières et des cierges allumés, en l'honneur des magnifiques châsses de Notre-Dame de Tournai, de saint Éleuthère et des Damoiseaux, qui, avec la statue de Notre-Dame des Malades, étaient portées par des habitants de la ville revêtus de riches costumes imités des temps anciens; à la troisième procession, qui commençait à sept heures du matin, assistait le clergé et se portait la relique de la Vraie Croix dans son antique reliquaire du X^{e} siècle (1).

L'une de ces processions de pénitence peut se voir encore aujourd'hui en toute sa pieuse et sévère simplicité: c'est celle qui est organisée tous les ans à Furnes, le dernier dimanche de juillet, en réparation d'un sacrilège, par une confrérie dont font partie la plupart des habitants de la ville et où sont représentés un grand nombre de faits de l'Ancien et du Nouveau-Testament. Elle est formée de quarante groupes qui rappellent, tous, la pénitence et qui sont accompagnés de membres de la confrérie portant de longues cagoules noires ou grises, à trois ouvertures, l'une à la bouche et les deux autres aux yeux. Après la tête du cortège, où se trouve l'étendard de la confrérie, s'avancent, en sept groupes, les illustres pénitents de l'Ancien-Testament, Abraham, David, les Prophètes et saint Jean-Baptiste; les souffrances du Rédempteur depuis Bethléem jusqu'au Jardin des Oliviers, sont figurées par les neuf groupes suivants; et du groupe dix-huitième au trente-huitième, c'est la Passion, le Crucifiement et la Déposition

(1) Cousin. *Histoire de Tournay*; Douay, 1620. T. I, p. 130 et suiv.

Digitized by Google

de la Croix, qui sont représentés en des scènes touchantes, que termine un lugubre cortège formé du Tombeau du divin Crucifié porté sur un char autour duquel quatre disciples psalmodient le *Miserere* et qui est suivi de la Sainte Vierge, de saint Jean, des saintes Femmes et des apôtres en vêtements noirs. Le trente-neuvième groupe offre un char sur lequel est figurée l'Ascension et, par conséquent, la gloire et le bonheur après la souffrance, et le quarantième un grand nombre de membres de la confrérie revêtus de la cagoule et portant d'énormes croix sous le poids desquelles plusieurs semblent près de succomber. Sans doute, l'histoire et l'art sont représentés très naïvement et avec des anachronismes dans cette procession formée de presque tous les habitants d'une petite ville; mais cette naïveté est touchante. Il faut avoir assisté au défilé de ce cortège s'avançant lentement, tristement, au milieu d'une foule, parfois émue jusqu'aux larmes, il faut avoir entendu les prières et les chants psalmodiés durant la marche ou les récits déclamés par des personnages faisant partie des groupes, pour se faire une idée de l'effet que les grandes processions de pénitence du XII^e^ et du XIII^e^ siècle devaient produire sur les pieuses populations qui les contemplaient.

Mais en même temps qu'elles étaient pieuses, ces populations flamandes du moyen-âge étaient simples et naïves et se plaisaient aux joyeusetés. C'est cette disposition d'esprit qui donna naissance aux fêtes semi-religieuses et semi-profanes des Innocents et des Fous. Encore aujourd'hui, dans diverses provinces des Pays-Bas, le Brabant, le Limbourg et la Flandre, le 28 décembre, jour de la fête des SS. Innocents, en des réunions de famille, on affuble d'un costume extraordinaire un jeune garçon ou une jeune fille et, sous le nom de papa ou de maman, on lui délègue l'autorité dans la maison pour toute la journée (1). Il en est de même, encore actuellement, dans un certain nombre de couvents,

(1) De Reinsberg-Düringsfeld. *Fêtes civiles et religieuses des Belges anciens et modernes;* t. II (28 décembre).

Digitized by Google

où, en ce jour, les jeunes religieuses et les sœurs converses sont servies par leurs supérieures à qui elles donnent des ordres. C'est une récréation honnête, animée d'une douce gaîté. Il en était de même, au moyen-âge, dans les églises et surtout dans les collégiales et les cathédrales. Nous en avons trouvé des preuves dans les archives de la cathédrale de Cambrai, de la collégiale Saint-Amé de Douai et de la collégiale Saint-Pierre de Lille (1). On affublait un enfant de chœur ou un jeune prêtre de vêtements pontificaux, d'une mitre et d'une crosse, et, suivi d'un cortège, il allait par la ville, distribuant des bénédictions et jetant ces *plombs des Innocents*, qui sont aujourd'hui si recherchés par les numismates. L'historien Cousin rappelle dans son Histoire de Tournai qu'en 1498, les prévôts et jurés de la ville déclarèrent que « de toute ancienneté, le jour des » Innocens, les vicariots (petits vicaires) et jeunes bénéfi- » ciés chapellains de l'église Notre-Dame ont accoustumé » d'eslire un Evesque des Fols, sur un eschafaut devant le » grand portail de la dicte église, en faisant laquelle élec- » tion est parlé joyeusement de l'estat des chanoines et » autres gens d'église. Et avec ledit Evesque ainsi esleu, » s'accompagnent plusieurs des jeunes fils de bourgeois et » manans de la dicte ville, font plusieurs joyeusetés sans » aucun scandal, pour resjouir le peuple à leurs despens » l'espace de dix ou douze jours, puis font un beau disner, » auquel plusieurs des chanoines comparent; et y envoie » le chapitre pour présent pain et vin. N'y a aucune inso- » lence faicte. (2) »

Sans doute, pendant longtemps, ces fêtes ne donnèrent pas lieu à de graves désordres; tout se passait sans scandale, comme le disent les prévôts et les jurés de Tournai. Mais des abus pouvaient et devaient se glisser dans la célébration de ces cérémonies tout à la fois naïves et burlesques.

---

(1) *Documents concernant l'histoire de l'art dans la Flandre, l'Artois et le Hainaut*, par C. Dehaisnes, t. II, p. 625 et 715, etc., etc.

(2) Cousin. *Histoire de Tournay*, 1620, t. II, p. 261.

Digitized by Google

Aussi le clergé, qui les avait tolérées, prononça leur interdiction, ce qui ne put être obtenu que difficilement et malgré une vive opposition des populations qui prenaient plaisir à ces réjouissances devenues bouffonnes et satiriques (1).

Les seigneurs et les princes aimaient aussi les joyeusetés. Nous ferons connaître ce qui leur plaisait sous ce rapport, en décrivant la galerie du château d'Hesdin, dans laquelle les comtes d'Artois et les ducs de Bourgogne, leurs successeurs, donnaient souvent des fêtes à la noblesse et aux bourgeois de leurs villes et domaines. Cette galerie était richement décorée de peintures murales historiées et de sujets sculptés, statues, lions et fontaines, resplendissant de l'éclat de l'or, de l'argent et de brillantes couleurs. D'ingénieuses machines et des conduits souterrains y produisaient des surprises et des mésaventures à ceux que l'on y introduisait.

En entrant, ils passaient entre deux engins très rapprochés, dont l'un les noircissait et l'autre les blanchissait, s'ils y touchaient. Dans la galerie même, il y avait un ermite en bois qui répondait aux questions qu'on lui adressait et un autre qui faisait luire des éclairs et tomber la foudre, la pluie et la neige, « comme si on le veoit au ciel ». Ailleurs, c'était un pont sur lequel il était presque impossible de passer sans choir dans l'eau. Plus loin, à chaque pas que les visiteurs faisaient sur les dalles de la galerie, ils voyaient jaillir des sources d'eau qui les mouillaient, et lorsqu'ils montaient en un endroit plus élevé pour échapper à cette inondation, ils étaient enveloppés dans des sacs qui les couvraient de plumes et d'une sorte de poussière noire. On présentait un miroir à ceux qui avaient été noircis, et à l'instant même ils étaient saupoudrés d'une farine blanche. Il y avait, dans la salle, un arbre peint au naturel, avec une multitude d'oiseaux peints aussi, qui, à un moment donné, lançaient de leur bec de véritables jets d'eau ; vers

(1) De Reinsberg-Düringsfeld. Op. et loc. cit.

Digitized by Google

l'extrémité, s'élevait une statue en bois qui sonnait de la trompette et mandait, de par monseigneur, de quitter immédiatement la galerie, et ceux qui ne partaient point en toute hâte étaient menacés par des fous ou des folles en bois et étaient précipités dans l'eau en passant sur un pont. Ces surprises n'étaient point, comme on vient de le voir, très spirituelles; mais les peintures, les sculptures, les statues et les divers engins avaient été exécutés et étaient soigneusement entretenus par des maîtres de valeur, au nombre desquels nous pouvons citer Melchior Broederlam, le célèbre peintre d'Ypres, et l'habile Colard Le Voleur, ainsi que les de Boulogne, famille d'artistes qui, durant cinq ou six générations, a été chargée de ces peintures et de ces machines. L'art entrait donc, pour une part importante, dans la décoration de la galerie des fêtes où se trouvait ce qu'on appelait les Merveilles du château d'Hesdin. (1)

II.

QUATORZIÈME ET QUINZIÈME SIÈCLES. — FÊTES ET TOURNOIS DONNÉS PAR LES BOURGEOIS, LES SEIGNEURS ET LES PRINCES.

Personne n'ignore que les plus brillants spectacles du XIV^e^ et du XV^e^ siècles ont été les tournois et les passes d'armes, fêtes chevaleresques et guerrières qui étaient l'occasion d'un grand déploiement de luxe et dans lesquelles l'art et les souvenirs légendaires ou historiques étaient souvent rappelés. Mais ce que l'histoire a négligé d'enregistrer, c'est que, au moins dans les Pays-Bas, les riches bourgeois, qui portaient le titre de *milites burgenses* et qui devenaient chevaliers bannerets sans perdre leur titre de bourgeois,

---

(1) DEHAISNES. *Histoire de l'art dans la Flandre, l'Artois et le Hainaut avant le XV^e^ siècle.* Lille 1886, p. 429.

Digitized by Google

organisaient, comme les seigneurs, des fêtes historiques et des tournois.

En juillet 1334, le bourgeois Jean Bernier, prévôt de Valenciennes, engagea le peuple de cette ville, à établir des jeux ou représentations, dans lesquelles figureraient les compagnies de chacune des rues, en promettant de donner un paon à ceux qui obtiendraient le prix. « Ceux de la rue del Sauch, » rapporte d'Oultreman dans son *Histoire de Valenciennes,* l'emportèrent. Ils vinrent « quelque vingt-deux hommes, représentant les Preux chevaliers du roy Alixandre le grand, avec autant de damoiselles, tous revestus d'escarlatte fourrée d'hermines. Et chaque bande et ruage, outre l'équippage d'habits, chiffres, devises et livrées, trainoit un chariot de triomphe ou quelque autre machine de celles que les anciens appellent automates, qui rouloient par des secrets ressorts et enfantoient des choses mystérieuses et pleines d'esprit (1) ». Ainsi, voilà, dès 1334, dans chaque rue de Valenciennes, un cortège avec des chars et des machines à ressorts invisibles, avec des groupes de personnages, dont l'un représente Alexandre et ses Preux, souvenir de l'un des grands cycles poétiques du moyen-âge.

Le même bourgeois Jean Bernier était allé en 1332 « à la feste de la Table ronde à Paris avec très grande et très belle suite », et en juin 1331 il avait lutté au grand tournoi des Trente et un Rois, ouvert à Tournai (2).

Trente et un bourgeois de cette dernière ville, grands amis des fêtes, avaient formé une association dans laquelle, s'inspirant des romans du moyen-âge, chacun d'eux prenait le nom d'un roi de ces romans; leur chef s'appelait Gallehot, le roi des rois, nom d'un illustre chevalier qui avait vaincu trente rois.

Pour le tournoi de 1331, le champ de joûte avait été établi

---

(1) Henri d'Oultreman. *Histoire de la ville et comté de Valentiennes*; Douay, Marc Wyon, 1639, p. 390.

(2) Id. Ib.

Digitized by Google

sur la place de la ville; et tout autour s'élevaient des gradins pour la foule, avec des galeries pour les dames, dont les plus nobles, les plus belles et les plus richement parées furent, à leur entrée, acclamées par les tenants du tournoi et par tout le peuple. Les Trente et un Rois rompirent d'abord des lances en l'honneur des dames. Puis, firent successivement leur entrée solennelle cent seize joûteurs bourgeois, à cheval et richement costumés: ceux de Valenciennes, au nombre de onze avec quatre bannières et quatre manants; ceux de Paris, au nombre de dix avec quatre bannières; ceux de Senlis, au nombre de trois; ceux de Reims, au nombre de huit avec trois bannières; ceux de Saint-Quentin, au nombre de neuf avec deux bannières; ceux d'Amiens et ceux de Saint-Omer avec chacun sept bannières; ceux de Compiègne, au nombre de sept avec trois bannières; ceux d'Arras, précédés des armes de la ville; ceux de Bruges, avec le Forestier de Flandre; ceux d'Ypres au nombre de six avec cinq bannières; ceux de Lille, au nombre de dix-huit avec onze bannières et le roi de l'Épinette; ceux de Doullens, d'Ardembourg et de Lécluse, chacun un joûteur. Il y eut, en outre, quatre-vingts gentilshommes venus des divers points des provinces et de la région. A son arrivée, chacune des troupes de joûteurs fut saluée par les acclamations de la foule. Les passes d'armes et les luttes furent nombreuses. Les joûtes les plus applaudies furent: celle du bourgeois Jean Bernier de Valenciennes, avec Gallehot, le roi des rois, dont on admira la grâce et la force et qui fut en très grand péril; celle de Hue Le Largie, de Reims, et de Jean Wettin, roi de Cornouailles, qui deux fois se désarçonnèrent l'un l'autre en même temps; celle de Jean Lescrivent, de Compiègne, et du roi Jacques Mouton, dont les chevaux furent tués; celle de François Belle, d'Ypres, qui renversa son adversaire sur l'arène et le releva avec beaucoup de courtoisie. La plus remarquable de ces joûtes fut celle de Jacques Bourgeois, qui, arrivé la nuit précédente, à minuit, de Saint-Jacques

Digitized by Google

en Galice, se présenta dans l'arène durant la journée pour lutter contre Jean de Sottenghien, l'un des rois et tenants du tournoi : leur combat dura une demi-heure ; ils rompirent chacun douze lances sans être désarçonnés et ils firent des passes si merveilleuses, que les spectateurs ne cessaient de les applaudir. Tous deux eurent le prix ; Jacques Bourgeois, celui du dehors, un superbe cheval, et Jacques de Sottenghien, celui du dedans, un vautour (1).

Les fêtes et les joûtes de l'Épinette qui avaient lieu chaque année à Lille étaient aussi somptueuses que celles des Trente et un Rois de Tournai et elles permettent mieux encore de prouver que les tournois, ouverts par la bourgeoisie des grandes villes des Pays-Bas, n'étaient point inférieurs à ceux de la noblesse.

Mais il y avait des solennités qui étaient bien plus riches et bien plus brillantes, c'étaient celles que célébraient les ducs de Bourgogne, ces grands vassaux dont la puissance et la richesse tenaient en échec les rois de France et d'Angleterre et les empereurs d'Allemagne. L'une des plus magnifiques fut celle du *Repas du Faisan*, donné à Lille, le 17 février 1454 par le duc Philippe-le-Bon, dans son palais de la Salle. Après un tournoi dans lequel Charles, comte de Charolais et fils du duc, remporta le prix qui était un cygne d'or attaché à une chaîne de même métal se terminant par un rubis, le duc, portant sur son costume noir et gris des joyaux et des pierreries que les chroniqueurs de l'époque évaluent au prix de plus d'un million d'écus d'or, entra dans la salle du festin, suivi de princes, de chevaliers, de seigneurs, de hauts dignitaires et de nobles dames, richement vêtus et parés. La salle était décorée de peintures et de vitraux, exécutés pour la circonstance, et de tapisseries flamandes : trois tables y étaient dressées, resplendissant de l'éclat de l'or, de l'argent, du cristal et des pierres précieuses de la vaisselle. Ce qui faisait prin-

(1) Poutrain. *Histoire de Tournai*, T. I, p. 222.

Digitized by Google

cipalement l'ornementation de ces tables c'étaient leurs merveilleux et gigantesques surtouts, peints avec la plus grande richesse et formés à l'aide de mécanismes ingénieux : « une église croisée, verrée et faicte de gente façon où il » y avoit une cloche sonnante et quatre chantres; une » caraque ancrée, garnie de toute marchandise et de per- » sonnages de mariniers; un chasteau à la façon de Lusi- » gnan, et sur ce chasteau au plus haut de la maistresse » tour estoit Mélusine en forme de serpente; un lac envi- » ronné de plusieurs viles et chasteaux, auquel lac avoit » une nef à voile levée, toujours vagant par l'eaue du lac, » par soy; et la seconde table, qui estoit la plus longue, » avoit un pasté, dedans lequel avoit vingt-huit person- » nages vifs, jouant de divers instrumens, chascun quand » leur tour venoit (1) ». A diverses reprises pendant le repas, les personnages figurant dans ces surtouts et d'autres qu'il serait trop long de mentionner, s'agitèrent, jouèrent de leurs instruments et représentèrent diverses scènes. Les plats (et ils étaient nombreux puisque dans un seul service il y eut quarante-huit mets) étaient amenés sur vingt chariots à roues et à tourelles peints en or et azur.

Après le repas, un rideau s'ouvrit et laissa voir un théâtre, sur lequel divers personnages, portant des costumes grecs et orientaux, représentèrent l'histoire de Jason et de la conquête de la Toison d'or, où l'on vît apparaître des dragons et des taureaux jetant des flammes. Ensuite, un géant, dépassant d'un pied les hommes de haute stature, vêtu d'une longue robe de soie verte, s'avança dans la salle conduisant un éléphant, sur lequel était montée une femme portant une robe en satin blanc et un manteau noir, qui représentait la Religion. Celle-ci rappela, dans une longue complainte, les souffrances des chrétientés de la Terre-Sainte et de l'Orient. Et c'est alors que Philippe-le-Bon, faisant connaître le motif du banquet, jura, sur un faisan

(1) *Mémoires de Messire Olivier de la Marche ;* Lyon, 1562, p. 277 et 278.

Digitized by Google

portant un collier d'or et de pierreries, qu'il prendrait la Croix pour marcher contre les infidèles, et tous les chevaliers firent le même serment (1). La chronique d'Olivier de la Marche offre, au sujet de ce banquet, vingt pages in-folio, remplies des descriptions les plus curieuses. Mais c'est dans les comptes de la Recette générale du duc de Bourgogne, conservés aux archives départementales de Lille, qu'il est possible d'apprécier la part importante que l'art a eue dans cette solennité. Quarante-deux peintres, parmi lesquels plusieurs, tels que Jacques Daret, Hennequin de Bordeaux, Simon Marmion et Claux de Hollande étaient des hommes de talent, avaient été mandés de Bruges, d'Audenarde, de Tournai, d'Arras et d'Amiens pour peindre la salle, les surtouts des tables et les motifs de décoration. Divers sculpteurs et verriers apportèrent aussi leur concours à ces fêtes (2).

Dans le même ordre d'idées nous pourrions rappeler les fêtes plus splendides encore, célébrées à Bruges en juillet 1468, à l'occasion du mariage du duc de Bourgogne, Charles-le-Téméraire, avec Marguerite d'York, sœur du roi d'Angleterre. Plus de cent peintres, parmi lesquels Hugo Van der Goes, y furent mandés des diverses provinces des Pays-Bas, ce qui montre assez le caractère artistique de cette cérémonie.

Nous nous contenterons de rapporter un épisode, qui peut donner une idée de l'intérêt que présentaient les tournois qui y furent ouverts durant plusieurs jours.

Le grand bâtard de Bourgogne fut le tenant de l'une des joûtes : il avait emprunté, à un roman de chevalerie, le rôle et le nom de chevalier de l'Arbre d'or. Dès le matin, son poursuivant d'armes, en livrée de l'Arbre d'or, avait remis au duc une lettre de la part de la princesse de l'Ile Inconnue, dans laquelle elle promettait ses bonnes grâces au chevalier

(1) *Mémoires de Messire Olivier de la Marche* ; Lyon, 1562, p. 277 et 278.

(2) Archives départementales du Nord. Chambre des Comptes. B. 2017.

Digitized by Google

qui pourrait délivrer le géant enchaîné sous la garde d'un nain. Et l'on voyait en effet, en face de la tribune des dames, un arbre doré au pied duquel était debout un géant portant une robe d'or, qui était entouré d'une chaîne tenue par un nain, vêtu mi-partie de blanc et mi-partie de cramoisi. Bientôt, on frappa à la porte de la lice: c'était Ravenstein, héraut de M. de Ravenstein. « Noble officier d'armes, que demandez-vous, dit Arbre d'or le poursuivant?» — Le héraut Ravenstein répondit: « A cette porte est arrivé haut et puissant seigneur, messire Adolphe de Clèves, seigneur de Ravenstein, pour accomplir l'aventure de l'Arbre d'or: je vous présente le blason de ses armes et vous prie qu'ouverture lui soit faite et qu'il soit reçu. »

Le poursuivant Arbre d'or s'agenouilla, prit respectueusement l'écusson du chevalier, alla le montrer aux juges et puis le suspendit à l'arbre. Le nain et son géant allèrent eux-mêmes ouvrir la porte. M. de Ravenstein fit la plus brillante entrée; ses trompettes, ses clairons, ses tambours, ouvraient la marche, puis venaient ses officiers d'armes et un chevalier de son conseil, tous vêtus à ses couleurs en velours bleu et argent. Pour lui, il était dans une litière cramoisi et or; il portait une robe de velours, couleur de cuir, fourrée d'hermines, à collet renversé et à manches ouvertes, avec une barrette noire sur la tête. Un valet de pied conduisait en main son grand destrier; ses armes étaient chargées sur un cheval de somme. Lorsqu'il fut arrivé devant la duchesse, il mit un genou en terre, en se découvrant devant elle, et lui demanda son agrément pour combattre. Cette autorisation lui ayant été gracieusement octroyée, il alla à une extrémité de la lice se revêtir de son armure et prendre ses armes, tandis que le chevalier de l'Arbre d'or se préparait au combat à l'extrémité opposée. Lorsque tous deux furent prêts, le nain renversant un sablier dont la chûte devait durer une demi-heure, donna le signal du départ en sonnant du cor. Les deux combattants s'élancèrent l'un vers l'autre, de toute la vitesse de leurs

Digitized by Google

chevaux, et se portèrent les coups les plus terribles. Les lances volèrent bientôt en éclats, et les deux chevaliers, en prenant de nouvelles, renouvelèrent la lutte avec une ardeur de plus en plus furieuse. Lorsque le dernier grain de sable fut tombé, le cor sonna de nouveau et le combat fut arrêté. C'était le chevalier de l'Arbre d'or, le grand bâtard de Bourgogne, qui l'emportait; il avait rompu le plus de lances. Il fut proclamé vainqueur et la duchesse lui passa au doigt l'anneau d'or (1). »

III

QUINZIÈME SIÈCLE. — LA PROCESSION DE LOUVAIN.

Le luxe qui avait augmenté au XV^e^ siècle dans les tournois et les fêtes donnés par les ducs et par les grandes villes, avait changé le caractère des processions, qui anciennement étaient, comme nous l'avons rappelé plus haut, de pieuses cérémonies de pénitence ou d'actions de grâces. Elles étaient, à la fin du XV^e^ siècle, formées d'un grand nombre de groupes et de sujets, les uns religieux, les autres historiques, représentés avec une grande richesse; et des scènes profanes et parfois même bouffonnes s'y mêlaient assez souvent. Entre un grand nombre de cortèges de ce genre que nous pourrions décrire, nous ferons connaître la grande procession célébrée à Louvain en 1490, durant la kermesse de cette ville, en mémoire d'une victoire remportée sur les Normands en 895. Les groupes étaient au nombre de 79. En tête, un char de triomphe portant la Pucelle de Louvain, entourée de dix jeunes filles représentant les dix anciens corps de métiers de la ville, et suivie d'une cavalcade. Venaient ensuite les vingt-sept corps de métiers existant au XV^e^

(1) De Barante. *Histoire des ducs de Bourgogne*, t. VI, p. 77.

Digitized by Google

siècle, chacun avec son enseigne et ses chefs, qui ensemble formaient le second groupe. Le troisième montrait saint Michel triomphant du diable et le quatrième Adam et Ève chassés du Paradis terrestre. Les 34 groupes suivants, dont les corps de métiers fournissaient les personnages et les costumes, étaient formés de 34 femmes mentionnées dans l'Ancien Testament, Sara avec Abraham et Isaac, Rebecca sur un chameau, entourée de son cortège, Marie sœur de Moïse jouant du tambourin, Noémi et Ruth, Bethsabée, Judith, Esther et diverses autres figurant comme symboles de la Sainte Vierge. Celle-ci apparaissait ensuite assise sur un char de triomphe, qui portait l'arbre de Jessé et était suivi de deux autres chars représentant, l'un l'Annonciation et l'autre l'Enfant Jésus dans l'étable de Bethléem. Après ce char on voyait les trois rois mages, sept pages montés sur des chameaux, et quatre autres chars figurant l'Ascension, la Pentecôte, l'Assomption et les neuf chœurs des anges. Dix groupes de prêtres de divers couvents, abbayes, chapelles et paroisses s'avançaient ensuite. Ils précédaient le Saint-Sacrement qui était entouré du clergé de la paroisse Saint-Pierre. L'image miraculeuse de la Vierge, à laquelle on attribuait la victoire remportée sur les Normands, apparaissait alors portée par seize jeunes gens, au milieu d'un groupe de personnes tenant des cierges ou jouant des instruments de musique. Ce groupe était suivi de l'Université de Louvain, avec son recteur magnifique, ses quatre facultés, ses quatre pédagogies et tout son personnel en grand costume. C'est après ce groupe, que commençait le cortège purement historique : on y voyait le cheval Bayart monté par les quatre fils Aymon, Charlemagne qui rappelait un cycle des romans, le grand géant Hercule, sur un cheval, que la foule accueillait avec des acclamations, la belle Mégère, épouse du géant, montée aussi sur un cheval, portant un faucon sur le poing gauche, et accompagnée d'un singe d'une merveilleuse agilité, les enfants du géant et de la géante encore au berceau, dans une

Digitized by Google

roulette en osier ou dans les bras d'une nourrice, scènes bouffonnes qui faisaient la joie du peuple et surtout des mères et des enfants. Le 69e groupe, qui venait ensuite, était formé d'un énorme éléphant monté par trois femmes représentant les trois parties du monde. Marchaient après, les quatre serments des milices communales de la ville, ayant au milieu d'elles le géant saint Christophe et précédant le comte de Louvain, à cheval comme les guerriers de sa suite, et la comtesse sur un char de triomphe entourée des représentants des sept familles patriciennes de la cité et des Peetermanns ou marguilliers de l'église Saint-Pierre. Ce char était suivi de tout le personnel du magistrat de Louvain en costume de cérémonie. Et comme soixante-dix-neuvième et dernier groupe, on voyait un grand dragon, avec sainte Marguerite et saint Georges, ses vainqueurs. Une foule immense assistait à cette procession de Louvain et à son *Omeyang* ou marche, et se laissait aller, en la contemplant, aux émotions de la piété, de la joie et de l'admiration. Et tous répétaient gaiement le refrain de la vieille chanson de la kermesse de Louvain : « Soyez les bien venus, tous également, seigneurs et valets, pauvres et riches. » Il est facile de concevoir les dépenses qu'exigeait l'organisation de cette procession et de cette marche historique, dont l'énumération qui précède n'a pu donner qu'une faible idée : les têtes du géant et de la géante étaient considérées comme de véritables chefs-d'œuvre de peinture (1). Et à ce sujet, nous rappellerons qu'il y avait des géants promenés dans les processions ou les fêtes publiques à Douai, à Lille, à Bailleul, à Hazebrouck, à Cassel, à Dunkerque, à Ypres, à Courtrai, à Ath, à Bruxelles, à Anvers, à Hasselt et dans diverses autres villes des Pays-Bas, souvenirs historiques ou légendaires, qui étaient l'occasion de réjouissances populaires (2).

(1) Piot. *Histoire de Louvain*, 1839, p. 15 à 22.

(2) Le baron de Reinsberg-Düringsfeld. *Fêtes religieuses et civiles*, p. 122 et suiv.

Digitized by Google

IV.

SEIZIÈME SIÈCLE. — ENTRÉE DE CHARLES-QUINT A DOUAI.

Le seizième siècle, qui est l'époque où le pouvoir monarchique parvint à établir sa puissance sur les ruines de la grande féodalité et des libertés communales, est surtout remarquable, en ce qui concerne les fêtes, par les entrées des souverains. Voici la description sommaire de ce qui eut lieu à Douai, lorsque, le 15 mai 1516, Charles-Quint fit, en qualité de roi d'Espagne et de souverain des Pays-Bas, son entrée solennelle dans cette ville. On y trouvera, plus encore qu'à Louvain, la preuve de la puissance des confréries et des corporations.

La fête présenta un caractère tout particulier. Le roi, sa tante Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas, et toute la suite de seigneurs, de grands-officiers et de dames qui les accompagnaient, étaient en costume de grand deuil, à cause de la mort de Ferdinand, roi d'Aragon, qui avait eu lieu deux à trois mois auparavant. Le bailli, les échevins et tous leurs officiers, ainsi que les notables de la ville, avaient pris aussi des vêtements de deuil ; mais les milices communales, le clergé des paroisses, les chanoines et les religieux avaient revêtu leurs costumes les plus riches. L'entrée eut lieu à six heures et demie du soir. Soixante-douze hommes portant chacun une grande torche allumée attendaient le roi, en avant de la porte Notre-Dame, et l'escortèrent durant tout le parcours du cortège.

La porte était ornée de tentures aux couleurs du roi et d'un grand écusson à ses armes, où se lisait l'inscription : *Veniat dilectus meus in hortum suum;* elle était éclairée par une *escoperche,* haute tige de bois à branches portant des flambeaux. A quelques pas au delà de la porte, entre l'hôpital des Chartriers et l'église Notre-Dame, était représentée la première des onze *Histoires* préparées pour la

Digitized by Google

circonstance. Près d'un somptueux arc de triomphe, sous lequel le cortège devait passer, avait été établi un vaste échafaudage divisé en deux parties, qui était éclairé par un grand nombre de torches. Dans la première partie, des personnages figuraient Josué envoyant deux explorateurs à Jéricho, puis s'emparant de cette ville dont les murs s'écroulaient au bruit des trompettes des Hébreux, et dans la seconde partie l'empereur Maximilien, aïeul du Roi, envoyant deux ambassadeurs à Venise et réduisant cette ville à lui payer un tribut « ce que jamais, dit le récit de l'entrée de Charles-Quint à Douai, n'avoit esté à aultre personne ». Cette scène en partie double était représentée par 92 membres de la corporation des Merciers et des Tailleurs.

La seconde *Histoire* était l'œuvre de 88 membres des corporations des Bouchers et des Marchands de poissons de mer. Elle représentait, sur un échafaudage de 90 pieds de longueur, d'un côté Josué s'emparant de la ville de Hay et de l'autre Ferdinand le catholique reconquérant Grenade sur les Maures. Les neuf autres *histoires* étaient aussi l'œuvre des corporations de la ville et figuraient toutes d'un côté un fait de l'histoire sainte et de l'autre côté un fait correspondant emprunté à l'histoire contemporaine de l'Autriche et de l'Espagne, en l'honneur de la famille du jeune roi. Pour composer ces onze tableaux vivants, il avait fallu environ mille personnages qui étaient, dit une chronique du temps, « si accoustrés et » parés que c'estoit un plaisir les voir ; mesme pour servir » a ycelles histoire, y eubt cités bien et somptueuse- » ment faictes et peintes en figuration, et les bannières y » pendantes et toutes les pavesches (pavois, écus) y ser- » vants, et toutes lesdictes choses estoient richement » peintes des armes des rois, princes et seigneurs, régnant » aux dictes histoires ». On peut se faire une idée des travaux que nécessita l'ensemble de cette ornementation et du soin qu'on y apporta, quand on voit, dans les comptes de la ville, que les principaux charpentiers, hugiers, sculp-

Digitized by Google

teurs et peintres de Douai avaient commencé à les exécuter suivant les plans qu'on leur avait fournis dès le mois d'octobre 1515 et qu'ils y furent occupés jusqu'au 16 mai 1516 (1).

Et ce n'était là qu'une partie des décorations. « Toutes les maisons et les rues, comme le dit encore la chronique, par lesquelles le roy passat estoient toutes parées et accoustrées tant de drap que de verdures, mesmes les cauchies (pavés) des rues estoyent couvertes de verdures fleurantes et odoriférantes ». Il y avait en outre çà et là, des motifs particuliers de décoration. « La vieille porte du marché estoyt toute tendue de drap geaune, blancq et rouge qui estoyent les livrées du roy et au milieu y avoit un grand et somptueux tableau ou estoyent peintes les armes dudit roy très richement et aux deux costés y avoit escript deux auctorités de la sainte Escripture a l'honneur dudit Roy nostre sire ».

« En la rue du Pont-à-Mont, estoit au milieu une belle, grande et excellente porte, par qui le roy passat; et au haut de ladicte porte, on y avoit fait somptueusement un petit galata où étaient sept jeunes filles belles, asçavoir l'une nommée *Douay* qui estoit au milieu, et les six autres à dextre *Diligence*, *Foi* et *Union* et à senestre *Obéissance*, *Justice* et *Espérance*, lesquelles six protégeoient Douay contre ses ennemis; elles estoient dénommées pucelles, humbles servantes obéissantes audit roy : et fust ce récit pris de bonne part très agréablement dudit roy ».

« Contre la rue des Femmes Gisantes, il y avoit soixante grandes torses ardentes des mestiers de la ville, mises à doubles rangs et par ordre, et estoient icelles bien plaisantes à voir. Et en la Basse rue, encore soixante torses des mestiers ».

Nous omettons beaucoup de détails très intéressants, pour rappeler en terminant que la dépense totale faite à

(1) Archives communales de Douai, série CC, n° 238, fol. 90, 91, 93, 96, 98, 108, 110, 112, 114; les travaux y sont rappelés avec de curieux détails et les noms de tous les artistes et ouvriers.

Digitized by Google

cette occasion par la ville, en y comprenant la coupe d'or donnée au roi, mais sans y faire entrer les dépenses des corporations et des habitants de chaque rue, fut de 1,550 livres, 3 sols et 4 deniers, ce qui reviendrait aujourd'hui à plus de 15,000 francs. Plusieurs trouvèrent que ce chiffre était bien élevé; mais, dit la chronique, « les eschevins déclairèrent que le tout s'estoit fait pour la réjouissance du Roy (1) ».

V.

SEIZIÈME SIÈCLE. — CONCOURS ENTRE LES CHAMBRES DE RHÉTORIQUE DU BRABANT A ANVERS. — REPRÉSENTATION D'UN MYSTÈRE A VALENCIENNES.

Mais en même temps que le pouvoir monarchique s'établissait plus puissant dans les Pays-Bas avec Charles-Quint et Philippe II, des centres d'opposition se formaient çà et là, surtout dans les associations littéraires connues sous le nom de *Chambres de rhétorique*. Ces sociétés, désignées anciennement, dans la partie française des Pays-Bas, sous le nom de confréries du Puy-Notre-Dame, se composaient des membres les plus riches et les plus lettrés du clergé, de la bourgeoisie et de la noblesse, qui se réunissaient pour s'occuper de poésie et ouvrir des concours. Toutes étaient, à l'origine, consacrées à honorer la religion et les lettres; mais au XVI^{e} siècle et surtout à partir du règne de Philippe II, plusieurs d'entre elles firent une sourde opposition sous le rapport politique et parfois aussi sous le rapport religieux.

Nous donnerons une idée de leur puissance et de leur richesse en parlant du concours ouvert à Anvers en 1561,

---

(1) Archives de la ville de Douai, id. ib. — TAILLIAR, *Chronique de Douai* t. II, p. 94 et suiv.

Digitized by Google

qui porta le nom de *Landjuweel, joyau du pays*, parce que le grand prix était un magnifique objet d'orfévrerie qu'octroyait au vainqueur la ville où avait lieu le concours. Il y avait, à Anvers, une Chambre de rhétorique, section de la célèbre corporation de Saint-Luc, qui, comme toutes les autres sociétés poétiques du Brabant, avait pris le nom d'une fleur ; elle s'appelait la *Giroflée*. Elle comptait parmi ses membres le poète Guillaume Van Haecht, alors échevin de la ville, les peintres Frans Floris et Martin De Vos et le sculpteur Corneille Floris. Comme elle avait, à plusieurs reprises, remporté le prix en d'autres villes, elle voulut, à son tour, convier toutes les associations du Brabant à un concours ouvert par elle. Les thèmes proposés étaient : pour la représentation dramatique, CE QUI INCITE LE PLUS LES HOMMES A LA CULTURE DES ARTS ; pour le point poétique, c'est-à-dire la peinture ou la représentation à l'aide de personnages formant tableau, l'ÉLOGE DE LA PAIX ; pour une poésie morale servant de prologue, les SERVICES RENDUS PAR LES NÉGOCIANTS QUI OBSERVENT LES LOIS DE L'ÉQUITÉ ; pour l'entrée solennelle, COMMENT ON SE RÉUNIRA PAR AMITIÉ ET COMMENT ON SE QUITTERA GRACIEUSEMENT. Des prix consistant en coupes d'argent de valeur diverse étaient alloués pour l'entrée la plus splendide et pour la mieux figurée et la plus instructive, pour le plus beau blason, pour la plus belle manière de figurer la fête, pour le prologue, pour le point poétique, pour le fou le plus amusant. Quatorze sociétés se rendirent à l'invitation de la *Giroflée* : l'*Olivier* et la *Fleur de Souci* d'Anvers, qui s'abstinrent de concourir, la *Fleur d'allégresse* de Berg-op-Zoom, la *Pivoine* et la *Fleur d'iris* de Malines, l'*Arbre croissant* de Lierre, la *Courge* de Herenthals, le *Souci* de Vilvorde, la *Fleur de lis* et les *Œils du Christ* de Diest, le *Muguet* de Léau, la *Rose* de Louvain, la *Ronce ardente* de Bois-le-Duc, la *Guirlande de Marie* de Bruxelles.

Toutes ces sociétés firent leur entrée solennelle le dimanche 3 août 1561. Il a été possible d'apprécier la

Digitized by Google

splendeur des costumes, la richesse et la variété des groupes, des chars, des emblèmes et des bannières qui figurèrent à cette entrée, lorsque les 14, 16 et 21 août 1892, quatorze sociétés anversoises ont représenté avec l'exactitude la plus scrupuleuse, d'après des dessins de l'époque, le cortège qui avait figuré 331 ans auparavant et ont ainsi fait comprendre tout ce qu'il offrait d'intéressant sous le rapport de l'histoire et de l'art.

Les Chambres de rhétorique faisaient souvent jouer des *farces* et des *soties*, comédies dans lesquelles les vices et les institutions de l'époque étaient parfois attaqués ; mais plus fréquemment, elles représentaient des mystères religieux qui attiraient une grande foule. Pour jouer un mystère, une compagnie spéciale se formait ordinairement dans une ville ou une région. Il en fut ainsi à Valenciennes en 1547, lors de la représentation du *Mystère de la Vie et de la Passion, la Mort et la Résurrection du Sauveur*. Dix membres de la riche bourgeoisie avec le lieutenant du prévôt de la ville, le receveur de Bouchain et le bailli de Verchain, se chargèrent de la haute direction de la fête. Ils s'adjoignirent trente-huit bourgeois, qui se déclarèrent, avec eux, solidairement responsables au sujet de toutes les dépenses qu'entraînerait la représentation et firent un règlement détaillé que devaient strictement observer tous ceux qui prendraient part à l'entreprise, en qualité de directeurs ou d'acteurs. Ce fut une tâche grande et difficile. Le théâtre pour lequel le gouverneur de la ville, Philippe de Croy, duc d'Arschot, prêta ses jardins, devait contenir cinq à six mille personnes. La scène avait 50 mètres de longueur sur 25 de largeur ; on y voyait un grand nombre d'emplacements différents, le temple, des habitations privées, la place publique, la campagne, la mer, le paradis, l'enfer ; divers mécanismes ingénieux y avaient été installés, qui permettaient de produire les effets qui sont aujourd'hui opérés dans les féeries.

Le mystère, qui est en vers, a été composé par un clerc

Digitized by Google

du béguinage de Valenciennes, Robert Girard, qui s'adjoignit Christophe Huvelois, et le chroniqueur Louis Wicart dit de la Fontaine ; il est divisé en 25 journées qui demandèrent 25 représentations à des jours différents. Afin que tout pût être facilement organisé d'avance, un habile miniaturiste valenciennois, Hubert Cailleau, représenta, par des aquarelles peintes sur les espaces laissés en blanc dans le manuscrit du poème, le théâtre, les divers emplacements où se passait l'action, les mécanismes et *trucs* dont nous venons de parler, et un grand nombre de scènes où les personnages sont figurés en action et portant les costumes dont ils devaient être revêtus. Deux manuscrits, ainsi enluminés de la main de Cailleau, sont encore aujourd'hui conservés, l'un à la Bibliothèque nationale de Paris où il porte le n° 12,536 fonds français, et l'autre au château de Sebourg; ils permettent de se rendre compte du soin avec lequel avaient été préparés les décors et les costumes. Le nombre des acteurs remplissant des rôles importants était de 168; il faut y ajouter plusieurs centaines de comparses. L'affluence des spectateurs fut telle, que le prix étant de 8 deniers par personne, le chiffre de la recette s'éleva à 4.680 livres tournois, ce qui permet de supposer 140,422 entrées, soit environ 5,626 entrées chacune des 25 journées (1). C'était, on le voit, une représentation non moins importante que celle d'Oberammergau qui attire tant de personnes, de nos jours, dans un village de l'Allemagne.

---

(1) La dépense totale avait été de 4,179 livres, soit en monnaie d'aujourd'hui 41,790 francs. La recette totale fut de 5,409 livres, en y comprenant la vente du matériel qui s'éleva à 728 livres, soit 54,090 francs ; il y eut donc un bénéfice de 12,300 francs, qui fut partagé entre tous ceux qui avaient souscrit les obligations et les actions, au *prorata* de leur mise. Nous avons emprunté l'ensemble des détails que nous avons fait connaître à l'ouvrage qui a été publié par M. Maurice Hénaut sous le titre : *Représentation du mystère de la Passion*; Valenciennes, 1890.

Digitized by Google

VI.

DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. — ENTRÉE DE FERDINAND D'AUTRICHE A ANVERS. — FÊTES A DOUAI, A L'OCCASION DE L'ASSEMBLÉE PROVINCIALE DES DOMINICAINS.

Au XVII^e^ siècle, le pouvoir royal l'a partout emporté dans la partie des Pays-Bas soumise à l'Espagne et le catholicisme y a triomphé des protestants. Le peuple accueille avec bonheur les entrées des souverains et les grandes cérémonies religieuses. A Anvers, il y avait eu, dès 1594, la splendide entrée d'Ernest, archiduc d'Autriche, et en 1599 celle des archiducs Albert et Isabelle dont le règne devait procurer au pays la paix et la prospérité (1). En 1635, lorsque déjà l'on souffrait de la guerre de Trente ans, eut lieu l'entrée de son Altesse le Cardinal-Infant, Ferdinand d'Autriche, qui venait d'être nommé gouverneur des Pays-Bas. Jamais entrée d'un souverain n'a été célébrée par une cérémonie aussi grandiose, aussi artistique. Le magistrat d'Anvers avait décidé, cinq à six mois avant le jour fixé pour la fête, que les motifs de décoration concourraient à un double but : d'abord, honorer par des arcs de triomphe la gloire du nouveau gouverneur et celle de sa famille, et ensuite exposer, dans certaines des scènes représentées sur les théâtres, l'état d'appauvrissement et de décadence dans lequel tombait la ville, afin d'obtenir que le nouveau gouverneur y portât remède.

Lorsque, le 17 avril 1635, le Cardinal-Infant fit son entrée à Anvers, il trouva, près de la porte Saint-Georges, un char sur lequel se tenaient debout plusieurs jeunes filles richement vêtues, dont l'une, figurant la ville d'Anvers, lui offrit une couronne de laurier sur un plat d'or en mémoire de la victoire qu'il avait remportée à Nordlingen. Dans les rues et sur les places publiques qu'il traversa

(1) Une solennité de ce genre eut lieu à Lille l'année suivante : elle a été décrite par : J. HOUDOY. *Lille au XVI^e^ siècle, joyeuse entrée d'Albert et d'Isabelle.* Lille, 1873.

Digitized by Google

avaient été érigés, en l'honneur du gouverneur, du roi d'Espagne et des empereurs d'Autriche, onze arcs de triomphe où figuraient, entre autres personnages, Janus et Hercule, et divers grands théâtres où étaient représentées diverses scènes, parmi lesquelles la *Bienvenue au Prince*, ses *Victoires à Nordlingen et à Callao*, les *Horreurs de la Guerre*, et le *Commerce désertant la ville d'Anvers*.

C'était Rubens, qui, dès le mois de novembre précédent, s'était mis à l'œuvre, à la demande du magistrat, pour fournir tous les dessins et toutes les esquisses des arcs de triomphe, des théâtres, des scènes et des œuvres d'art devant servir à la fête, et qui les avait fait exécuter par d'habiles artistes. Ce travail est l'une des principales œuvres du grand peintre. Lui, le décorateur par excellence, il eut le privilège de rencontrer l'occasion de décorer une ville tout entière, et il en usa largement et avec une fougueuse ardeur. L'ordonnance de l'ensemble, dit M. Max Rooses dans son travail sur l'Œuvre de Rubens, fut grandiose : chacun des arcs de triomphe, chacune des scènes fut une merveille d'invention (1). Dans les portiques le maître déploya son beau talent d'architecte et dans les peintures son goût pour l'allégorie. Les constructions ont souvent le caractère massif qu'il affectionnait et ses emblèmes tournent facilement à l'énigme. Mais quelle variété dans ces monuments éphémères ! Quel symbolisme ingénieux dans les allégories ! Quel grand goût et quelles formes admirables ! Quel génie dans l'ensemble et les détails. Et s'il fallait faire ressortir certaines parties de ces décorations, ne suffirait-il pas de rappeler le Neptune commandant aux flots conservé au musée de Dresde, les portraits d'Albert et d'Isabelle qui sont au musée de Bruxelles, et l'Abondance et la Providence qui figuraient derrière la représentation de la bataille de Nordlingen et que l'on admire encore aujourd'hui au musée de Lille ?

(1) Max Rooses. *L'Œuvre de P. P. Rubens*, Anvers 1886-1892; t. III, p. 272 et suiv.

Digitized by Google

Pour perpétuer le souvenir de cette solennité, le magistrat d'Anvers décida que l'on en ferait une reproduction ornée de gravures représentant les monuments, les scènes et les allégories. Cet ouvrage parut en 1642 : c'est un chef-d'œuvre reproduisant des chefs-d'œuvre.

Outre les entrées des grands personnages, il y eut, fréquemment au XVII^e^ siècle, surtout sous la domination espagnole, des réceptions de reliques et autres cérémonies religieuses. A Douai, de 1612 à 1662, on compte huit grandes fêtes publiques, à l'occasion de canonisations, de translations de reliques et de fêtes relatives aux ordres religieux. L'assemblée provinciale des Dominicains tenue en cette ville les 10 et 11 mai 1621 fut célébrée par une procession dont il est possible d'apprécier facilement le caractère artistique. Il y a, à la bibliothèque publique de Douai, dans un manuscrit en parchemin orné, par l'habile peintre Vaast Bellegambe et par son beau-frère Bon-Lenglet de remarquables peintures offrant la reproduction de toutes les décorations exécutées à l'occasion de cette assemblée provinciale, près du collège de Marchiennes tenu par des Bénédictins, près de celui d'Anchin dirigé par les Jésuites et au couvent des Sœurs de Saint-Thomas.

Entre les deux collèges, s'élevait une suite de vingt-quatre grandes arcades, formant perspective, dans chacune desquelles se trouvaient de grandes peintures, hautes de seize pieds et larges de douze, représentant la *Filiation spirituelle de saint Dominique*, c'est-à-dire les saints qui ont illustré son ordre ; à la suite d'une fontaine jaillissant de quatre côtés pour figurer les quatre parties de la Somme de saint Thomas, on voyait d'abord *saint Dominique*, debout, une étoile au front, et à ses pieds son symbole, un chien tenant en sa gueule le flambeau de la Parole sainte ; puis, parmi les vingt-trois autres portiques, *saint Thomas d'Aquin* foulant aux pieds les grandeurs terrestres, *saint Pierre, martyr*, tenant de la main droite un rosaire, et de la main gauche montrant une torche à des serpents qui rampent à

Digitized by Google

terre, *saint Vincent Ferrier* qui jette un Amour dans un puits, emblème du zèle avec lequel il a attaqué le désordre dans les mœurs publiques, et la *Bienheureuse Béatrice de Ferrière*, qui reçoit la couronne des mains de sainte Catherine ; dans la dernière de ces grandes arcades était un tableau représentant la Sainte Vierge et l'Enfant Jésus, et à leurs côtés, ici saint Dominique, là saint Ignace, pour montrer l'union qui existait, en cette fête, entre les Dominicains et les Jésuites. Ceux-ci avaient établi, dans la rue qui conduisait à l'église de leur collège, un long théâtre monté sur échafaudage dans lequel quatorze de leurs étudiants, figurant, dans le style de l'époque, des allégories où la mythologie païenne se mêlait au symbolisme chrétien, représentaient les principales qualités qui distinguaient l'ordre de Saint Dominique: la doctrine, la sainteté, la prière, l'éloquence, la sagesse, la force, la prudence, la patience, la fécondité religieuse, la charité, l'abondance des fruits et la perpétuité. Les remarquables esquisses du manuscrit de Douai nous permettent d'assurer l'exactitude de la description de quelques-unes de ces allégories que nous empruntons à un auteur contemporain (1). « Le premier » jeune estudiant estant assis et ayant une couronne d'or » fermée à la royalle sur sa teste, à la main droite un » sceptre d'une pareille estoffe, à la gauche un flambeau » ardent et sur la poitrine un soleil, représentait la Doc- » trine... Le quatriesme accomodé et adjusté comme un » Indois, avoit deux ailes aux pieds, deux aux mains et » deux à la teste, laquelle une couronne de laurier environ- » noit, et tenoit en la main droite un caducé, à côté estoit une » ruche à miel et ces mots au-dessus d'icelle : *mellea accuta* ; » il représentait l'Éloquence (on le voit, c'était Mercure). » Le onziesme, fort aggréable et gracieux à voir, avoit » l'habit tout parsemé de belles fleurs, la teste couverte » d'icelles, avec une balance pendantte sur icelle, soubs son

(1) Le P. Petit, Fondateur du couvent Sainte-Croix de Douay. Marc Wion, 1653.

Digitized by Google

» bras gauche estoit un cornet d'abondance, hors duquel » sortoient toutte sorte de fruicts, comme grenades, citrons, » oranges, raisins, cerises, etc., en sa main droite un cou- » teau ; une gerbe de bled avec ses grains luy servoit de » chaiere, et tout cela représentoit la Pérennité de l'ordre... » Le dernier, fort vénérable et courbé par son grand aage, » avoit la teste couverte d'un bonnet, comme aussi le corps » et les mains d'une robe longue et mancheron, et le tout » fourré de peaux de renard ; à l'un de ses costez une » lanterne ardante, à l'autre une palme contre laquelle » Éole envoyait son souffle et le vent. Au dessus il estoit » escript : *Non timebis a frigoribus nivis* ».

Vis-à-vis ces allégories, qui sont bien caractéristiques, étaient représentés sur des colonnes les quinze mystères du Rosaire et contre la partie du jardin du couvent de Saint-Thomas, qui faisait pendant à l'église des Jésuites, s'élevait un arc de triomphe haut de 25 pieds et large de 32 avec plusieurs colonnes, au centre duquel se trouvait une statue représentant un personnage appuyé sur une balustrade, avec le chien, emblème de saint Dominique, auprès de lui ; la peinture dont cet ensemble était décoré imitait le marbre. Dans la rue Saint-Jacques, qui est voisine de la rue conduisant à l'église des Jésuites, on remarquait une série de 22 tableaux exécutés avec le plus grand soin, qui figuraient la suite généalogique des membres de la famile Guzman, à laquelle appartenait saint Dominique, depuis Rodrigue Guzman, aïeul du saint, jusqu'à son arrière-petite-nièce à la cinquième génération, Leonora Guzman, qui épousa Alphonse, roi de Castille, dont on voyait les neuf successeurs jusqu'à Philippe IV, alors régnant en Espagne. L'histoire et l'art avaient donc contribué d'une manière toute spéciale à la glorification de saint Dominique et à la pompe de cette grande cérémonie religieuse (1). On y trouve

(1) Les renseignements qui précèdent ont été empruntés en partie au Manuscrit de sainte Catherine de Sienne, conservé dans la Bibliothèque publique de

Digitized by Google

partout le goût pour l'allégorie et les personnages mythologiques qui dominait à cette époque.

VII.

DIX-HUITIÈME SIÈCLE. — LES CENTENAIRES. — LE JUBILÉ DE 700 ANS DE LA PROCESSION DE SAINT MACAIRE A GAND.

Le dix-huitième siècle a été, dans le nord de la France et dans les Pays-Bas, l'époque des centenaires célébrés par des cortèges qui passaient sous de riches arcs de triomphe et dans lesquels figuraient un grand nombre d'allégories et de chars symboliques. Nous pouvons mentionner à Cambrai le jubilé de Notre-Dame de Grâce, à Valenciennes celui de Notre-Dame du Saint-Cordon, à Douai celui du Saint-Sacrement de Miracle, à Lille celui de Notre-Dame de la Treille, à Bruges celui de la Procession du Saint-Sang, à Malines celui de mille ans en l'honneur de saint Rombaut et à Gand celui de sept cents ans en l'honneur de saint Macaire qui s'était offert au ciel en victime et avait ainsi obtenu la cessation de la peste qui désolait la ville.

Ce dernier centenaire fut célébré en deux cérémonies différentes, l'une la procession qui parcourut la ville les dimanches 31 mai et 14 juin 1767, et l'autre la cavalcade qui sortit le 1, le 9 et le 15 juin de la même année. La procession, avec ses corporations, ses confréries, ses milices communales, et tout le clergé séculier et régulier, ne diffère guère des cérémonies religieuses ordinaires. Il en est tout autrement de la cavalcade qui eut son aspect original et présenta le caractère du XVIII[e] siècle.

Cette marche historique était divisée en quatre parties et

Douai, à une Notice sur ce manuscrit publiée par M. E. de Coussemaker dans le tome XII[e] du Bulletin de la Commission historique et à un travail sur les *Fêtes religieuses à Douai au XVII[e] siècle*, que M. Tailliar a fait paraître dans le tome VII des Mémoires de la Société d'Agriculture de Douai, en 1861.

Digitized by Google

formée de vingt-quatre allégories représentées par des oiseaux ou des quadrupèdes gigantesques suivis chacun d'un ou de plusieurs chars de triomphe qu'accompagnait un cortège spécial.

Après les troupes de la garnison qui formaient la tête de la cavalcade, était représentée l'introduction du christianisme à Gand : un *Paon* gigantesque figurait l'orgueil des idolâtres, et précédait le premier char sur lequel on voyait les attributs du paganisme renversés par saint Amand, qui était debout entre deux génies, portant l'un la croix et l'autre une ancre, et au-dessous la Religion triomphante. Derrière, un *Phénix* figurait saint Liévin, second apôtre de Gand, ressuscitant le christianisme en cette ville ; il était suivi du deuxième char où le saint martyr apparaissait élevé en gloire au-dessus des anges.

Voici maintenant la première partie du cortège dont les personnages étaient représentés par 243 bourgeois et bourgeoises notables de la ville de Gand. En tête, la *Renommée* entourée de sept anges jouant de la trompette pour proclamer au loin la gloire de saint Macaire; elle était suivie du troisième char sur lequel était assise la *Pucelle de Gand*, défendue par un lion et tenant les armes de la ville, et par derrière le char marchaient, avec leurs guerriers et leur suite, Baudouin IV, comte de Flandre et sa femme Ogive de Luxembourg, qui gouvernaient le pays lorsqu'éclata la peste dont saint Macaire délivra la ville. Un *Pélican* figurait ensuite saint Macaire faisant à Dieu le sacrifice de sa vie pour obtenir la cessation de la peste et précédait le quatrième char où l'on voyait la Pucelle de Gand pleurant sur le fléau qui décimait la ville et au-dessus saint Macaire à genoux arrêtant l'ange exterminateur. Le cortège de ce char était formé de Philippe 1er, roi de France, de Baudouin V, tuteur de ce roi, et de Baudouin VI, avec un grand nombre de chevaliers et de dames. La *Licorne*, symbole du secours donné par saint Macaire au moment des maladies contagieuses, était conduite en avant du cinquième

Digitized by Google

char où l'on voyait l'élévation des reliques de saint Macaire et qui était suivi par des personnages représentant les villes où des miracles ont été opérés par l'intercession du saint, Malines, Cambrai, Mons, Maubeuge, Tournai, Gand, et par les archiducs Albert et Isabelle, souverains des Pays-Bas en 1615, lorsque les reliques de saint Macaire portées à Mons avaient fait cesser la peste qui désolait cette ville; un nombreux cortège et vingt grands d'Espagne accompagnaient les archiducs. L'énorme *Lion* qui figurait ensuite indiquait le secours accordé par saint Macaire à ceux qui l'invoquent et précédait le sixième char, où était représentée la *Ville de Gand* tendant une main secourable à la ville de Mons, et plus haut l'archiduchesse Isabelle se faisant inscrire dans la confrérie de Saint-Macaire et lui présentant des offrandes. La reconnaissance envers le saint était ensuite symbolisée par les villes de la Flandre qui possédaient des reliques de saint Macaire et par divers comtes de ce pays: Thierri d'Alsace, Marguerite de Constantinople, Louis de Male et Philippe-le-Bon, Philippe II et Charles II, rois d'Espagne, le duc de Lorraine et madame Royale, abbesse de Remiremont, et, à la suite d'un *Aigle* symbole de l'Autriche, par le duc Albert de Saxe, l'archiduc Maximilien, l'archiduc Ferdinand, l'archiduc Léopold, et par le septième char où figuraient l'impératrice alors régnante et les princesses de la maison d'Autriche. Tous ces personnages étaient accompagnés de leur suite.

Nous ne ferons qu'indiquer sommairement les autres parties de la cavalcade. La seconde représentait les quatre *Éléments* rendant honneur à saint Macaire; elle était formée de cinq animaux et oiseaux symboliques, de cinq chars de triomphe et d'un grand vaisseau avec ses agrès, ses mâts, ses voiles et son équipage faisant la manœuvre; 165 personnes de Gand y figuraient. La troisième partie, représentée par 124 gantois et gantoises, montrait les *Quatre Saisons* honorant saint Macaire, et offrait cinq animaux et oiseaux emblématiques avec cinq chars de

Digitized by Google

triomphe. Dans la quatrième section du cortège, c'étaient les *Quatre parties du monde* qui célébraient le saint; on y voyait cinq animaux gigantesques, six chars de triomphe, et des cortèges représentant les peuples de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique : 254 habitants notables de Gand y figuraient, sans y comprendre les musiciens et la troupe. Que l'on ajoute à tout cela dix-sept grands arcs de triomphe, ayant de 50 à 80 pieds de hauteur et de 30 à 40 pieds de largeur, ornés chacun de bas-reliefs rappelant la vie et les vertus de saint Macaire, de nombreuses inscriptions en vers et en prose, en latin, en français et en flamand, avec des étendards plus nombreux encore, dans le cortège, sur les arcs de triomphe et sur toutes les maisons de la ville, avec des jeux publics, des représentations théâtrales et des feux d'artifice, le tout en l'honneur du saint, et l'on pourra peut-être se faire une idée de l'une de ces fêtes que nos temps modernes ne connaissent plus (1). Le goût n'était point parfait, on vient de le voir; mais l'enthousiasme était grand et les dépenses faites, pour rappeler l'histoire et donner au cortège un caractère artistique et varié, étaient considérables.

VIII.

DIX-NEUVIÈME SIÈCLE. — LES INCAS A VALENCIENNES. — FÊTES AU SUJET DU B. CHARLES-LE-BON, COMTE DE FLANDRE, A BRUGES.

Sans parler des fêtes de la Révolution, qui n'avaient rien de spécial comme souvenirs historiques et, par conséquent, ne rentrent pas dans notre sujet, nous rappellerons ce qui s'est produit en notre siècle dans plusieurs villes du nord de la France et de la Belgique.

---

(1) M^gr^ Clément a reproduit le programme de cette cavalcade dans son *Histoire des Fêtes civiles et religieuses*; Avesnes 1846, p. 177.

Digitized by Google

En 1825, la ville de Malines, à l'occasion du jubilé séculaire de son patron saint Rombaut, organisa une marche historique, d'une très grande richesse, mais qui rappelait les processions et les cavalcades de Louvain et de Gand, dont nous avons parlé plus haut. Les jubilés séculaires célébrés à Cambrai en l'honneur de Notre-Dame de Grâce en 1852, à Lille en l'honneur de Notre-Dame de la Treille en 1854 et à Douai en l'honneur du Saint-Sacrement de Miracle en 1855, furent de splendides manifestations; mais l'élément historique n'y était pas assez considérable, pour que nous en parlions en détail.

Le goût de notre siècle pour les études d'histoire et pour ce qu'on appelle la couleur locale devait donner un caractère particulier à plusieurs autres fêtes et cortèges.

En 1825, quelques habitants de Valenciennes, peu satisfaits des grossières représentations que l'on promenait, pendant le carnaval, par les rues de la ville, en faisant une quête pour les prisonniers, se demandèrent par quels personnages on pourrait les remplacer, et, s'inspirant sans doute du souvenir de l'ouvrage de Marmontel, choisirent les Incas. Ils formèrent, sous ce nom, une société qui fit sortir, chaque année, au carnaval, vers le soir, à la lueur des torches, un certain nombre de personnages portant le costume du chef des Incas et de sa suite; le succès fut grand et la quête pour les pauvres abondante. Bientôt le cortège considérablement accru ne sortit plus que tous les deux ans. En 1840, il eut lieu pendant le jour, et avec une variété de personnages et un luxe élégant qui lui donnèrent une grande célébrité et contribuèrent à rendre très fructueuse la quête que l'on y fit pour les indigents. Cette fête des Incas se manifesta dans toute sa splendeur, les 11, 12 et 13 mai 1851. Le sujet qu'elle représenta fut, comme dit le programme, la *Marche allégorique des Peuples, conduits par le Génie de la Civilisation à la Concorde universelle.* La première époque rappelait la civilisation de l'antiquité; on y voyait successivement, représentés par des groupes, des emblèmes et de

Digitized by Google

magnifiques chars, l'Égypte, l'Éthiopie, la Perse, la Grèce et l'Empire romain ; dans la deuxième époque consacrée au moyen-âge, étaient figurés l'établissement du christianisme en Occident, les Maures sous les califes et les Croisades avec le XIII^e^ et le XIV^e^ siècle ; la troisième époque avait pour sujet les temps modernes et rappelait les grandes découvertes du XV^e^ siècle, imprimerie, Amérique, Indes orientales, le siècle de Léon X avec la Renaissance, le XVII^e^ siècle avec Louis XIV, et enfin, le groupe de 1789 suivi de l'arc de triomphe de l'Étoile avec les grands généraux de l'Empire et même la conquête de l'Algérie. Ce vaste ensemble était complété par un char des Ambassadeurs représentant toutes les puissances de l'Europe unies sous leurs pavillons en faisceaux, par le char de l'Agriculture et du Commerce et par celui où se trouvaient les personnages célèbres de Valenciennes qui ont le plus contribué aux progrès de l'esprit humain. On remarqua surtout la beauté des nombreux chars, qui faisaient partie du cortège et la richesse de plusieurs costumes. On dit que la dépense totale s'éleva à environ 300.000 francs. Cette fête a été renouvelée, mais avec moins d'éclat, quelques années plus tard.

Elle avait excité, dès ses premières sorties, l'émulation des villes voisines. On représenta, par des cortèges historiques, à Cambrai, en 1839, l'entrée de François I^er^ et, en 1852, l'histoire du Cambrésis depuis les Gaulois jusqu'à nos jours ; à Arras, vers 1845, la cour des ducs de Bourgogne ; à Lille, en 1851, 1852, 1858 et 1863, les fastes de la ville ; à Gand, en 1849, la série des comtes de Flandre ; à Saint-Omer, en 1850, l'entrée du comte Guillaume Cliton. Dans l'ensemble de ces cortèges, on avait voulu arriver à la vérité historique ; mais trop souvent les recherches n'avaient été faites que dans les recueils formés pour les théâtres. Comme le dit M. Arthur Dinaux en parlant de la représentation de l'entrée de Philippe-le-Bon à Douai,

Digitized by Google

« les costumes sentaient trop ceux des coryphées de l'opéra « et perdaient à être vus de jour (1). »

Depuis quelques années, la Belgique et le nord de la France ont célébré diverses fêtes dans lesquelles la vérité historique a été observée avec une minutieuse exactitude. Nous signalerons d'abord le Cortège précédant une procession, qui a été organisé à Bruges, au mois d'août 1884, en l'honneur du Bienheureux Charles-le-Bon, comte de Flandre, dont le culte avait été approuvé par le Saint-Siège en date du 9 février 1882. Grâce à de savantes recherches dans les documents et à l'étude la plus sérieuse des costumes dans les manuscrits à miniatures des XI^e^ et XII^e^ siècles, la vie et le martyre du saint ont pu être figurés d'une manière complète et ingénieuse et avec la plus remarquable vérité historique. La première partie était consacrée au mariage du père et de la mère de Charles, Canut, roi de Danemarck, et Adèle, fille du comte de Flandre, autour desquels se groupaient des chevaliers danois et des seigneurs flamands, avec leurs hommes qui portaient les présents faits aux nouveaux époux. Dans la seconde partie, on voyait le prince, jeune encore, ramené à la Cour de Flandre dans un navire danois, puis se rendant en pèlerinage à Jérusalem et prenant part à une grande chasse dans les bois de Wynendale. Son intronisation en qualité de comte de Flandre, sa Cour et son zèle pour défendre les villes et le peuple contre la violence des grands, formaient la troisième partie ; et la quatrième rappelait d'abord son martyre, puis l'arrestation des grands seigneurs qui l'avaient mis à mort, et enfin sa glorification sur un char dont les gradins étaient occupés par des personnages représentant les villes de la Flandre. Cette mise en action d'une des pages les plus intéressantes de l'histoire de Bruges au XII^e^ siècle, prêtait à des groupes variés et à

(1) Arthur Dinaux. *Description des Fêtes populaires données à Valenciennes en 1851*, p. 70.

Digitized by Google

de curieux motifs de décoration ; et elle fut d'autant plus remarquable que les membres des familles patriciennes de la ville, hommes, dames, demoiselles, jeunes gens et enfants, s'étaient fait un pieux devoir d'y figurer et avaient rehaussé leurs costumes historiques avec les trésors de leurs écrins. Dans le même ordre d'idées, nous mentionnerons encore la partie historique du cortège formé à Tournai, le 27 août 1892, à l'occasion du huit centième anniversaire de la procession de cette ville. Nous dirons aussi quelques mots du *Grand cortège religieux et historique*, qui a lieu tous les cent ans à Saint-Trond, ville du Limbourg belge, et qui vient d'y être célébré le 31 juillet et le 3 août 1893. Toute la population avait prêté son concours à cette fête ; un grand nombre de dames appartenant aux principales familles du pays y figuraient à cheval, revêtues de riches costumes. Certains groupes étaient très remarquables, surtout celui des Douze Villes de l'ancien pays de Looz ; nous avons regretté que, pour plusieurs autres, on ne se soit pas assez conformé à la vérité historique.

IX.

DIX-NEUVIÈME SIÈCLE. — REPRODUCTION DE FÊTES ANCIENNES A BRUXELLES ET A ANVERS. — LE CENTENAIRE DE LA LEVÉE DU SIÈGE DE LILLE.

Deux fêtes d'un caractère tout différent ont été organisées à Bruxelles et à Anvers ; ce sont deux reconstitutions absolument exactes de cérémonies et de cortèges, tels qu'ils s'étaient vus il y a quatre et cinq cents ans.

A Bruxelles, sur cette place de l'hôtel de ville, si riche en monuments anciens et en souvenirs historiques, a été renouvelé, en août 1891, le célèbre tournoi qui y avait été ouvert au XV^{e} siècle. La place était décorée conformément à une miniature rappelant ce tournoi. En face de l'hôtel de

Digitized by Google

ville, contre « la Maison du Roi », avait été dressé un haut et riche décor représentant une forteresse, dont les fenêtres étaient praticables au premier étage ; dans le bas se trouvait la tribune réservée aux dames et aux damoiselles, abritées par un grand velum de soie bleue.

A deux heures et demie, des musiciens en costume XV^e^ siècle, qui se trouvaient dans le beffroi, firent entendre, sur leurs longues trompettes, une fanfare qui annonçait l'ouverture du tournoi. Aussitôt, des groupes de dames et de damoiselles, en riche costume XV^e^ siècle, firent leur entrée, accompagnées de pages et de cortèges d'honneur, les unes en litière, les autres à cheval et un certain nombre à pied tenant la main de damoiseaux. Ce brillant cortège alla prendre place dans la tribune centrale, tandis que des orchestres, toujours en costume XV^e^ siècle, allèrent occuper des tribunes plus basses.

Après un signal donné par les trompettes, commença la première partie du tournoi. Cinquante fantassins, archers et arbalétriers, divisés en deux corps ennemis, firent les marches et les contre-marches d'hommes d'armes qui prennent leurs positions avant le combat et se menacent, sans toutefois en venir aux mains.

La seconde partie était destinée, comme cela se pratiquait au moyen-âge, à provoquer l'hilarité des spectateurs. A l'extrémité de la piste, un mannequin, armé de toutes pièces, tenant en son bras gauche un large bouclier et en son bras droit un fléau, avait été établi sur un pieu qui tournait au moindre choc. Vingt cavaliers vinrent successivement frapper le bouclier et ne furent pas, pour la plupart, assez habiles pour éviter de recevoir un coup de fléau, ce qui fit rire la galerie.

Dans la troisième partie du tournoi, on vit apparaître vingt-quatre cavaliers, divisés tantôt en deux et tantôt en quatre pelotons, qui firent des évolutions très remarquables. La plus intéressante fut celle du mai, qui consistait à saisir vingt-quatre larges rubans et guirlandes de

Digitized by Google

fleurs, pendant à un mât élevé dans l'enceinte, et à réunir en divers groupes symétriques les couleurs des divers rubans.

La quatrième partie fut le tournoi proprement dit. Aux deux extrémités de la lice furent placées deux tentes portant l'écu des deux tenants de la joûte. Un écuyer vint, au nom d'un chevalier, son maître, frapper trois fois l'écu de l'un des deux tenants qui accepta le défi. Les juges du tournoi examinèrent le blason du chevalier, puis s'étant placés en face de la tribune des dames, firent à haute voix l'appel des deux rivaux. Ceux-ci se présentèrent, prirent place chacun à une extrémité de la lice et, au signal, ils s'élancèrent l'un contre l'autre et rompirent trois lances. Il en fut de même pour un autre chevalier qui porta un défi au second tenant du tournoi. Ensuite, il y eut une joûte des plus ardentes entre deux groupes de vingt chevaliers couverts de magnifiques armures de fer, armés d'épées et de lances émoussées et de massues en osier. La mêlée fut très intéressante et très pittoresque.

La dernière partie de la fête fut l'assaut de la forteresse d'amour. Les dames, les damoiselles et leurs pages ayant quitté la tribune, avaient pris place aux fenêtres du château. Les chevaliers, après avoir défilé devant elles avec leurs hommes d'armes, les sommèrent de se rendre. Sur leur refus, ils firent entrer dans la lice une troupe de cinq cents archers et arbalétriers, qui menaient avec eux trois catapultes, grandes machines de guerre dont les munitions étaient des fleurs ; les flèches des archers étaient aussi ornées de fleurs. D'innombrables gerbes et bouquets furent lancés contre la forteresse. Les assiégés ripostant de même et continuant à refuser de se rendre, les archers se réunirent par groupes, formèrent la tortue à l'aide de leurs boucliers, puis, saisissant de longues échelles, montèrent à l'assaut et enlevèrent les dames et les damoiselles que les chevaliers placèrent sur leurs chevaux. Le cortège fit ensuite le tour de l'enceinte aux applaudissements de tous les spectateurs.

Digitized by Google

Ayant déjà parlé plus haut des fêtes d'Anvers, nous ne dirons que quelques mots des cortèges du 14, du 16 et du 21 août 1892, dans lesquels a été représentée l'entrée en cette ville des Chambres de rhétorique qui avaient pris part au concours de poésie en l'année 1561. C'était encore une reconstitution absolument exacte de ce qui s'était fait il y a plusieurs siècles. Des gravures de l'époque ont permis de se conformer, en 1892, à l'article du programme qui exigeait que les costumes, les emblèmes, les étendards, les chars, fussent semblables à ceux qui avaient figuré en 1561 ; toutefois, les sujets représentés sur les chars étaient laissés au choix des sociétés, qui formaient dix-sept groupes, pourvu qu'ils fussent consacrés à des faits historiques antérieurs à 1561.

Tous ceux qui ont assisté à ces fêtes ont été unanimes à vanter la fidélité historique et la somptueuse richesse de ce cortège, dans lequel ont figuré deux mille personnages, dont cinq cents à cheval, et qui se développait sur une étendue de 1500 mètres.

Il nous reste à parler de la Marche historique qui a eu lieu à Lille le 9 octobre 1892. Cette date était celle d'un glorieux anniversaire. Le 8 octobre 1792, la ville de Lille, après avoir été bombardée pendant dix jours par les Autrichiens, qui tiraient à boulets rouges, eut la gloire de voir l'étranger lever honteusement le siège. Ce fut un grand événement au point de vue de la défense nationale ; au lieu d'ouvrir ses portes, comme Longwy et Verdun, Lille avait résisté héroïquemont.

Le centenaire de cette date glorieuse devait être célébré. Une Commission, formée sans distinction de partis et d'opinions politiques, fut chargée, sous la direction de son habile président M. Bigo-Danel, d'organiser une marche historique. Le Comité spécial auquel fut confié le soin de préparer le programme (1) se dit qu'il fallait faire choix,

(1) Ce Comité spécial était formé de Mgr. Dehaisnes et de MM. Clainpanain, Finot et Quarré-Reybourbon.

Digitized by Google

pour le cortège, d'un sujet offrant tout à la fois de l'unité et de la variété, permettant de graduer l'intérêt et de rappeler des faits relatifs à Lille et à la région qui l'environne : il proposa de représenter sept grandes époques de l'histoire de cette ville, dans chacune desquelles l'élément militaire pourrait trouver place ; la vérité historique devait être observée avec un soin minutieux ; toute scène triviale, tout personnage bouffon devait être sévèrement écarté, afin de montrer les sept époques défilant devant la foule, avec la gravité de l'histoire qui se déroule à travers les siècles. Cette proposition et le programme développé qui l'accompagnait furent adoptés : et grâce à l'union de tous, à l'activité des membres de la Commission, aux souscriptions particulières qui s'élevèrent à plus de 73,000 francs, aux sacrifices personnels d'un très grand nombre de figurants, à la générosité de l'Administration de la ville et du Conseil municipal, au concours de l'armée qui fut gracieusement accordé par le Ministre de la Guerre, il fut possible d'organiser en trois mois un immense cortège, qui se développait sur une étendue de près de deux kilomètres, auquel prirent part environ 2500 personnes, dont plus de 800 à cheval, et pour lequel on fit une dépense de plus de 400,000 francs.

Nous ne ferons qu'indiquer sommairement les sept époques dont il était formé. La première, VII^e^ siècle, consacrée à la légende et au défrichement du sol, présentait un aspect à demi-barbare ; la seconde, XI^e^ siècle, rappelait les véritables origines historiques de Lille, et offrait le caractère guerrier des chevaliers qui prirent part à la première croisade ; dans la troisième, XIII^e^ siècle, les costumes étaient dignes de la première période du style ogival ; on remarquait dans la quatrième, XV^e^ siècle, tout le luxe des ducs de Bourgogne ; dans la cinquième, XVI^e^ siècle, la sévère magnificence de Charles-Quint et de ses successeurs ; et dans la sixième, XVII^e^ siècle, l'élégante splendeur de la cour de Louis XIV. Ce qui dépassait tout le

Digitized by Google

reste, c'était la septième époque, 1792; formés de plus de 500 hommes, dont les costumes rappelaient, avec une exactitude scrupuleuse, les uniformes des divers régiments en garnison à Lille et des canonniers lillois au moment du siège, ses divers groupes produisaient, par leur ensemble simple et grandiose, l'effet le plus puissant.

En terminant ces pages, nous nous permettrons de reproduire les dernières lignes d'un compte rendu des Fêtes de Lille, écrit par un rédacteur du *Journal des Débats*, M. Gaston Deschamps.

« L'initiative des particuliers, aidée par le concours des » autorités civile et militaire, a tout fait, pour éviter, dans » la difficile organisation de ces fêtes, le désordre et la » banalité. Depuis M. Émile Bigo-Danel, dévoué président » du Comité, jusqu'aux ouvriers qui ont quitté leurs labou- » rages et métiers, pour contribuer à l'éclat du centenaire, » tout le monde s'est efforcé de donner à cette commémo- » ration un caractère de magnificence artistique, qui fût » digne de répondre à l'amour-propre local et à l'attente » des étrangers. Point de figurants payés, empruntés pour » la circonstance à l'*Africaine* ou à la *Juive*. Rien de cette » friperie pseudo-historique, décrochée au vestiaire des » bals de l'Opéra, que nous avons vue, dans les rues de » Paris, sur le dos des « *précurseurs de la Révolution* ». » Un érudit connu par de beaux travaux sur l'histoire » de l'art en Flandre a réglé minutieusement les détails » des costumes et des armoiries. Un peintre de talent, » M. Van Driesten, a passé des mois au cabinet des » estampes, au musée d'artillerie, au musée de Cluny. » Il a fait, d'après les modèles originaux, une série de » quatre cents aquarelles, et l'on n'a rien épargné pour en » donner au public la reproduction vivante. La Flandre » a toujours aimé les assemblées, les beaux cortèges, les » processions, les pompes décoratives. Elle met jusqu'en » ses divertissements, une conscience, un sérieux, un » goût de la richesse et de « *la bonne qualité* » que l'on

Digitized by Google

» retrouve dans toutes ses occupations.... On ne peut
» s'empêcher de noter, à propos des fêtes de Lille, combien,
» dans ce pays, le passé tient au présent, et de conclure
» que la noble cité peut, sans commettre d'anachronisme,
» ressusciter son histoire locale, puisqu'elle a gardé, sous
» tous les costumes et sous tous les régimes, sa forte indi-
» vidualité, son goût du travail et son aptitude à se défendre,
» l'amour de ses franchises, une ténacité robuste et une
» fermeté dans ses desseins, qui lui ont permis de conserver,
» malgré les exigences de la centralisation administrative
» et sa conscience profonde de l'unité nationale, un peu de
» cette allure originale et personnelle qu'avaient autrefois
» les villes libres. »

Cette conclusion que M. Gaston Deschamps a cru pouvoir exprimer après avoir vu seulement les fêtes de Lille, nous croyons avoir le droit de la faire sortir, *à fortiori*, pour l'ensemble de notre région, des pages que nous venons de consacrer à l'histoire et à l'art dans les Fêtes et les Cérémonies publiques aux Pays-Bas.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

PAGES

I. Douzième et treizième siècles. — Les processions de pénitence et les fêtes joyeuses 5

II. Quatorzième et quinzième siècles. — Fêtes et tournois donnés par les bourgeois, les seigneurs et les princes 10

III. Quinzième siècle. — La procession de Louvain 17

IV. Seizième siècle. — Entrée de Charles-Quint à Douai 20

V. Seizième siècle. — Concours entre les Chambres de rhétorique du Brabant à Anvers. — Représentation d'un mystère à Valenciennes. 23

VI. Dix-septième siècle. — Entrée de Ferdinand d'Autriche à Anvers. — Fêtes à Douai, à l'occasion de l'assemblée provinciale des Dominicains 27

VII. Dix-huitième siècle. — Les centenaires. — Le jubilé de 700 ans de la procession de saint Macaire, à Gand 32

VIII. Dix-neuvième siècle. — Les Incas à Valenciennes. — Fêtes au sujet du B. Charles-le-Bon, comte de Flandre, à Bruges 35

IX. Dix-neuvième siècle. — Reproduction de fêtes anciennes à Bruxelles et à Anvers. — Le Centenaire de la levée du siège de Lille 39

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 07370 4200

Digitized by Google